

LA PLAINE DU VENETO

mitifs. Puis, la route franchit le Piave, sur un pont presque aussi long que celui du Tagliamento ; et l'on entre dans la molle campagne trévisane, sillonnée de ruisseaux et de canaux qui mettent comme une brume sur tous les objets. Par cette calme et déjà chaude matinée, je songe à certains paysages de Corot, qui eux-mêmes évoquent des vers de Lucrèce :

*Exhalantque lacus nebulam fluviiue perennes,
Ipsaque ut interdum tellus fumare videtur.*

Émile Michel avait jadis bien senti la grâce accueillante de ce paysage où la lumière est caressante, où l'atmosphère, grâce à l'abri des Alpes, est toujours d'une grande douceur. « Tout semble heureux, dit-il, proportionné à l'homme, et une population forte, à la fois élégante et calme dans ses allures, paraît en intime accord avec cette nature privilégiée. Le nom d'*amorosa*, qu'on a souvent employé pour qualifier cette contrée, revient de lui-même à l'esprit de ceux qui la parcourent. » Je retrouve cette même population alerte et joyeuse ; les femmes surtout sont charmantes ; elles vont à la fontaine avec de grandes cruches de cuivre ; leur démarche est en même temps souple et noble ; quelquefois, enroulées dans des voiles, leur silhouette archaïque rappelle les madones des vieux maîtres locaux.